Anata. Le mur concrétisera la rupture entre les deux parties du village: l'une dépend de la municipalité de Jérusalem, l'autre de la Cisjordanie.

Cisjordanie Guerre de béton armé

L'ANNÉE 2004 VUE AUTREMENT 5/5

Initié dès 1999 à Jérusalem, le travail d'Anne-Marie Filaire sur la notion de frontière a, comme «une évidence», amené la photographe à la rencontre du mur entre Israël et les territoires occupés, à ce moment charnière de sa construction.

La géographie, comme continuation de la guerre par d'autres moyens. Anne-Marie Filaire explore depuis vingt ans les notions de paysage, de territoire et de frontière. Dès 1999, elle a commencé à travailler à Jérusalem, comme une *«évidence»*. De retour cette année, elle a découvert le «mur».

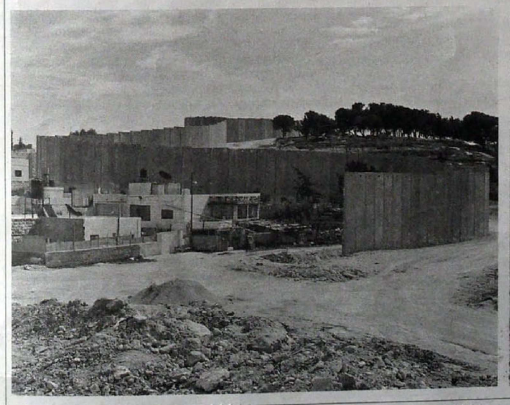
«Barrière de sécurité» pour les Israéliens, *«mur de l'apartheid»* pour les Palestiniens, cet ouvrage, tantôt fait de fil barbelé électrifié tantôt prenant la forme d'une palissade haute de 8 mètres en béton avec chemin de ronde et caméras de surveillance, balafre le paysage avec une inexorable régularité. Villages coupés en deux, paysans séparés de leurs terres, déplacements rendus impossibles, familles séparées, tissu économique déchiré : le mur, qui doit s'étendre sur 600 kilomètres, fait plus que séparer Israéliens et Palestiniens et empêcher les kamikazes palestiniens de se rendre en Israël, comme annoncé à l'origine.

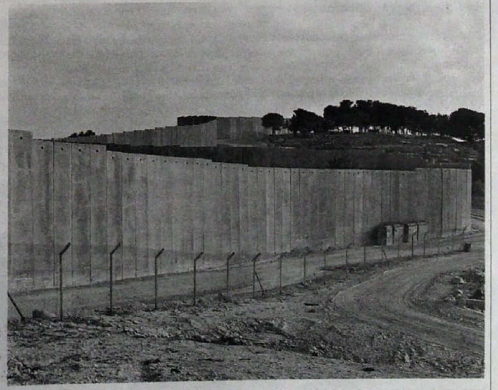
Certes, il a considérablement diminué le nombre d'attentats-suicides. Mais l'ouvrage emprisonne, étouffe, annexe une partie de la Cisjordanie. D'après le dernier tracé, corrigé à la demande de la Cour suprême israélienne, quelque 400 kilomètres carrés de la Cisjordanie – 8% de sa superficie totale – se retrouveront du côté israélien. Le tracé initial privait les Palestiniens de 900 kilomètres carrés de leurs terres. Le mur, dont plus de 200 kilomètres ont déjà été construits, doit être terminé d'ici à la fin 2005.

«Alors que le paysage se ferme, je voulais travailler dans le mouvement, explique Anne-Marie Filaire. *Ces photos sont des relevés de terrain. Je n'ai pas cherché spécialement à suivre le mur. Il s'agit d'un constat. Engagé, mais pas partisan.»* Pour la photographe, la notion de territoire est liée à celle de *«résistance»*. A Abou Dis, dans la banlieue orientale de Jérusalem, entre mars et octobre, le mur achève d'exclure plusieurs milliers de Palestiniens des limites de Jérusalem (photos en bas à droite). A l'inverse, les principaux blocs de colonies sont rattachés au territoire israélien et à Jérusalem, soit quelque 142 000 Israéliens, hors Jérusalem-Est.

Ainsi, le village palestinien d'Anata (panoramique du haut), sur la route de Ramallah, va se retrouver coupé en deux par le mur qui doit passer en bas dans la vallée et inclure la colonie de Pisgat Zeev à la banlieue de Jérusalem. Le mur a été déclaré illégal par la Cour internationale de justice de La Haye parce qu'il s'enfonce au cœur des territoires occupés depuis 1967. ◆

CHRISTOPHE AYAD
photos ANNE-MARIE FILAIRE





A Abou Dis, deux illustrations de la progression du mur entre mai (à gauche) et octobre 2004.